

Le remariage de Léopold III avec Liliane Baels mécontente les Belges.



sacres. A midi, je donne l'ordre au général Derousseaux de partir à travers les lignes vers le QG du corps d'armée allemand faisant face à nos troupes, de s'arranger pour y arriver au commencement de la nuit et pour que la capitulation ne soit pas effectuée avant l'aube du lendemain. En même temps, je fais prévenir les missions anglaise et française que je vais envoyer un parlementaire auprès du commandement allemand pour connaître les conditions de la cessation des hostilités. A 22h, le général Desrousseaux revient: dépôt des armes sans condition!

Le 28 mai à 4h du matin, la Belgique capitule. Accompagné de son état-major et d'un groupe de journalistes et de photographes, le général von Reichnau, commandant de la 6ème armée allemande, arrive chez le roi et lui tend la main. Le souverain lui refuse la sienne et exige une entrevue seul à seul. «Je n'ai qu'une question à vous poser: que devient mon armée?» Réponse de l'Allemand: «Votre Majesté, une armée vaincue est une armée prisonnière.» Léopold III réplique alors au général stupéfait: «Dans ce cas, considérez-moi comme votre premier prisonnier.»

Au micro de la radio française, Paul Reynaud fulmine: il affirme que les Belges ont capitulé sans prévenir leurs alliés et que cette décision a été prise contre le sentiment unanime de leurs ministres! De son côté, Hubert Pierlot appuie ces accusations mensongères: «Belges, passant outre aux avis formels du Gouvernement, le roi vient d'ouvrir des négociations séparées et de traiter avec l'ennemi.»

A Bruges, la reine Elisabeth commente la situation en ces termes: «Les ministres nous demandent de fuir. Comment pourrions-nous oser fuir, alors que notre peuple se fait massacrer autour de nous? Mon mari aurait fait exactement comme mon fils.»

«Circulant partout, aidant et soutenant les malheureux civils et militaires, ma mère fut admirable, souligne le roi. Les bombardements l'obligèrent plus d'une fois à quitter sa voiture coincée dans une colonne, pour se coucher dans un fossé, dans les blés, chercher refuge dans une maison... Il fallait montrer l'exemple et ne pas s'exposer inutilement.»

Sous l'Occupation

De 1940 à 1944, Léopold III est retenu prisonnier au château de Laeken. Il y est l'objet de pressions en tout genre. D'abord celles de ses ministres Pierlot et Spaak qui, de France, lui demandent de conclure un armistice avec le Führer. Celles ensuite de Léon Degrelle qui veut constituer un gouvernement rexiste et en prendre la tête. Mais, il oppose son mutisme le plus absolu à toutes les formes de politique. L'armistice, c'est une affaire de politique internationale et il s'y refuse. Un gouvernement, c'est de la politique intérieure et il n'en veut pas davantage. L'immobilisme politique du roi contraste cependant avec ses nombreuses initiatives dans le domaine social et humanitaire. Il intervient en faveur des condamnés à mort et des prisonniers civils et militaires. Avec le concours des agriculteurs, il fournit des colis de vivres aux enfants des soldats captifs...

Le 28 octobre 1940, il est informé que l'Allemagne compte faire signer un traité de paix à la France et que le Reich envisage la signature d'un traité semblable avec la Belgique. Le souverain refuse un tel pacte, mais souhaite rencontrer Hitler dont il espère obtenir la libération des prisonniers de guerre et une aide alimentaire. Le 19 novembre, il est dès lors reçu à Berchtesgaden... La conversation dure plus de deux heures. A la question sur les prisonniers, le Führer répond: «Nous avons besoin de main-d'œuvre.» A la demande d'aide alimentaire, il réplique: «Tout le monde doit maintenant souffrir, prendre sa part des épreuves générales. Mais une chose est certaine: le peuple allemand est celui qui souffrira le moins des conséquences de la guerre.»

Le 6 octobre 1942, le travail obligatoire est décrété et les nazis déportent de nombreux ouvriers belges en Allemagne. Léopold III ne réagit pas immédiatement. Il craint que sa réaction indispose Hitler et que la population en devienne encore plus lourdement opprimée. Le 17 décembre, il adresse toutefois une lettre de protestation à Berlin. Sa lettre y est jugée «insolente et de mauvais goût». Mieux, on lui recommande d'éviter, sous peine de déportation, des incidents aussi irréfléchis!

Fort déprimé, le souverain trouve une consolation auprès de Liliane Baels qu'il a épousée le 11 septembre 1941. Pour éviter toute équivoque, il a établi un acte selon lequel la désormais princesse de Réthy renonce au titre de reine. Il y stipule en outre que leurs enfants n'auront aucun droit au trône... Ce remariage mécontente vivement la population restée attachée au souvenir mythique d'Astrid. Il s'est surtout conclu à un moment fort inopportun: nombreux sont alors les couples que la guerre sépare.

La princesse Liliane a 24 ans. Elle est la fille de l'ancien ministre et gouverneur de Flandre occidentale Henry Baels. Celui-ci est à l'origine du creusement du canal dédié à Albert Ier dont il était un intime. C'est lui encore qui fonda la Caisse nationale de Crédit professionnel. Elevée à Londres, puis à Paris, la jeune femme a beaucoup voyagé avec ses parents. C'est une passionnée de littérature, de musique et de sport. Par l'entremise de son père, elle a déjà été plusieurs fois conviée à des réceptions au Palais royal... Dès le début de la guerre, elle s'est engagée comme infirmière et s'est dévouée à la Croix-Rouge de Bruges. En juillet '40, elle a reçu une invitation de la reine Elisabeth qui la pria à déjeuner à Laeken. C'est alors que Léopold fit sa connaissance et qu'il s'éprit d'elle... Contrairement à ce que d'aucuns racontent, elle n'a jamais été la gouvernante des princes. Mais, lorsqu'elle a pu rejoindre son royal mari en décembre '41, Josephine-Charlotte (14 ans), Baudouin (11 ans) et Albert (7 ans) l'appelèrent d'emblée et spontanément «maman». La princesse de Réthy s'est dès lors consacrée à leur éducation. Elle leur a aussi prodigué cette affection maternelle dont ils étaient privés depuis près de six ans. Le 18 juillet 1942, un garçon prénommé Alexandre est né de cette union.

Prisonnier d'Hitler

Au printemps 1944, les bombardements alliés se multiplient et touchent le château de Laeken. Les princes sont alors évacués à Ciergnon. Le roi reste, lui, à Bruxelles.

Le 15 janvier, prévoyant le pire, Léopold III a rédigé un testament politique qu'il a remis à deux magistrats pour qu'ils le publient au cas où il ne pourrait le faire lui-même au moment de la libération. Le roi y explique les motivations qui ont dicté sa conduite depuis le début de son règne. Il y fait part également de ses préoccupations et de ses recommandations concernant l'avenir de la Nation. Elles tiennent essentiellement en huit points: l'entente entre Flamands et Wallons, la réorganisation sociale, la réforme politique, la réforme de l'éducation, la réorganisation militaire, le maintien de l'ordre, la réparation nécessaire, les politiques étrangère et coloniale... Le 6 juin, le jour du débarquement en Normandie, le souverain reçoit l'ordre de se rendre en Allemagne. Il refuse d'obtempérer.... Mais, Hitler exige ce départ précipité et Himmler s'est chargé d'exécuter ce décret! La Gestapo empoigne aussitôt le prisonnier, l'emmène sous forte escorte et l'enferme dans la vieille forteresse de Hirschstein-sur-Elbe! A Ciergnon, toute la famille royale a reçu le même ordre. La princesse de Réthy s'insurge: Baudouin et Albert sont malades, le petit Alexandre est un bébé d'à peine 2 ans... Le Führer demeure inflexible. Liliane s'empresse dès lors de brûler quelques documents confidentiels et dissimule un minuscule poste récepteur dans son sac. Le lendemain, encadrée de motocyclistes SS, une voiture emporte les princes et la princesse à Hirschstein. La citadelle est gardée par 70 SS et six redoutables chiens policiers. Aucune visite ou communication avec l'extérieur n'est admise. «*Nous pouvons sortir deux heures par jour, dans un petit jardin entouré de hautes clôtures de barbelés*» note le prince Baudouin. Loin de l'améliorer, la débâcle allemande aggrave chaque jour le sort des otages. Souvent, ils craignent pour leur vie...

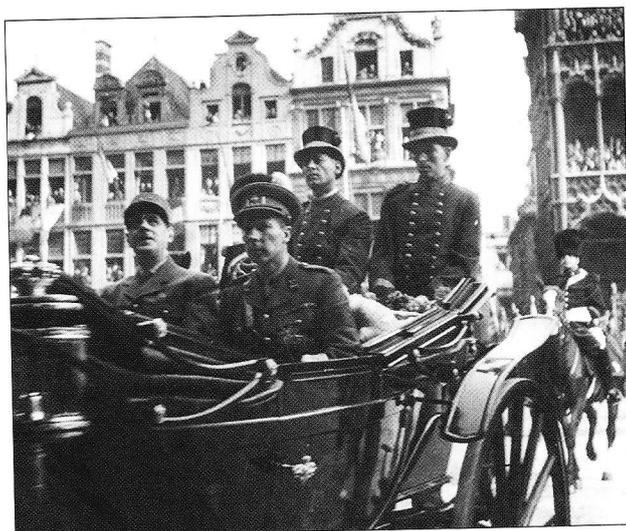
Le 7 mars 1945, toute la famille est transférée en Autriche et isolée dans un chalet de la forêt de Strobl. Les SS s'y avèrent de plus en plus menaçants... Deux mois après, dirigés par le colonel Wilson, des soldats américains neutralisent les gardiens et libèrent le roi et les siens. D'abord logée au Tyrol dans une résidence plus confortable, la famille royale attend ensuite le moment de rentrer à Bruxelles, dans un château proche de Genève. Peu à peu, la vie normale reprend son cours. Marie-Josée (devenue reine d'Italie), Carl de Suède (frère de la reine Astrid), Louis de Bavière (frère de la reine Elisabeth) et Henriette de Vendôme (soeur d'Albert Ier) y sont régulièrement les hôtes du souverain.

La question royale

Sitôt libéré, Léopold III fait savoir que ses instructions à propos de son testament restent inchangées et qu'il désire que le document soit publié. Mais les ministres ne digèrent pas les phrases peu glorieuses dont ils sont l'objet. Cette publication risque en outre de faire éclater des vérités trop compromettantes. De plus, les victorieux Britanniques soutiennent le gouvernement et ils s'opposent au retour du souverain. «*Votre roi ne reviendra pas, confirme le général Erkskine, le représentant de la Grande-Bretagne en Belgique. Il refuserait sûrement de ratifier les accords que nous avons conclus avec les Belges à Londres et il serait dès lors insensé de notre part de le laisser reprendre sa charge.*» Le souverain ignore, lui, que la garde chargée de «*sa protection*» a pour véritable mission de l'empêcher de quitter la Suisse. Placé dans l'impossibilité de régner, Léopold III cède les pouvoirs au prince Charles élu régent du Royaume... Le comte de Flandre est un homme secret qui n'entretient guère de relations avec sa famille. En 1940, colonel au 1er régiment des Guides, il a participé à la campagne des 18 jours. Sous le nom de code de M. Richard, il a ensui-



Le roi prisonnier d'Hitler dans la forteresse de Hirschstein-sur-Elbe.



Nommé régent du royaume, le prince Charles reçoit le général de Gaulle.

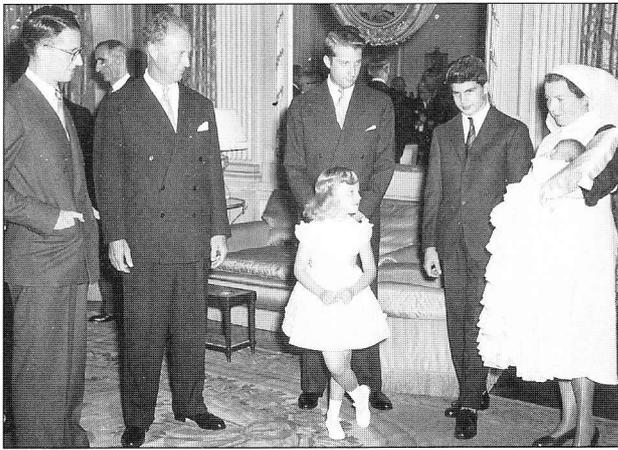


Après six ans d'exil, Léopold III rentre à Bruxelles avec ses deux fils, Baudouin et Albert.

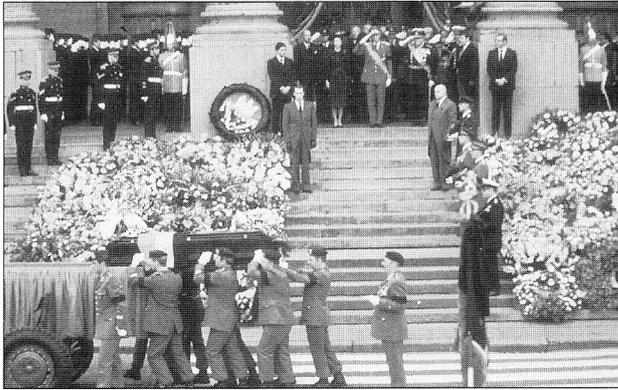


Le 16 juillet 1951, le souverain cède le trône de Belgique à Baudouin Ier.

Baudouin, Léopold, Albert, Marie-Christine, Alexandre au baptême d'Esméralda.



Mort le 25 septembre 1983, Léopold III reçoit des obsèques nationales.



Passionné de photographie, l'ex-roi a réalisé de nombreux reportages en Amazonie et au Zaïre.



te servi dans la résistance.

Le 13 mai 1945, la radio annonce aux Belges ébahis que le roi a remis une lettre à son frère, lui déclarant qu'à la suite de sa captivité, son état de santé ne lui permet pas d'assumer la tâche dont on l'a chargé! Le 28, lors d'un meeting au Cirque royal, les socialistes réclament son abdication. Le 14 juin, Léopold III fait savoir qu'il veut rentrer en Belgique. Le lendemain, le Premier ministre Achille Van Acker lui adresse ce message: «Des ministres catholiques, hier encore favorables à votre retour, n'ont pas hésité à me déclarer que dans l'état actuel des choses, l'abdication était la seule solution conforme aux intérêts du pays.» Le 7 juillet, le roi décide de ne pas rentrer, mais de ne pas abdiquer: «J'attendrai, pour me prononcer, que des élections régulières aient rétabli l'harmonie qui doit exister.» Le 20 juillet, Paul-Henri Spaak, ministre des Affaires étrangères, passe à l'attaque avec virulence. Selon lui, le souverain s'est rendu à Berchtesgaden pour y vendre le pays et sauver ainsi sa dynastie, il a préparé sa déportation afin d'éviter d'être parmi les Belges au moment de la libération... Léopold III réfute publiquement chacune de ces calomnies.

Le 22 juin 1948, le roi écrit à Paul-Henri Spaak devenu Premier ministre, et lui propose de remettre son sort entre les mains du peuple belge: «Si de cette consultation, ne se dégage pas une indiscutable majorité en faveur de ma restauration dans les prérogatives constitutionnelles, j'abdiquerai. Au contraire, si la majorité m'est favorable, j'attendrai que le Parlement use des pouvoirs qu'il s'est arrogés par la loi du 19 juillet 1945, pour mettre fin à la présente crise constitutionnelle.»

De Laeken à Argenteuil

Le 12 mars 1950, près de 58% des Belges se prononcent pour le retour de Léopold III. En Wallonie, les votes favorables n'atteignent toutefois pas 50%... Paul-Henri Spaak écrit alors au souverain: «Maintenant, Sire, que votre politique et votre conduite ont reçu l'approbation de la majorité des Belges, contentez-vous de cette victoire et envoyez-nous votre fils.»

Le 4 juin, les libéraux cèdent le pouvoir au PSC. Devenu Premier ministre, Jean Duvieusart se rend dès lors en Suisse et y invite le roi à revenir en Belgique. Le 20

juin, Mgr. le Régent est libéré de ses fonctions et regagne sa villa d'Ostende. Le lendemain, aux premières heures de la matinée, la famille royale rentre à Bruxelles après six années d'exil. Le premier souci du souverain est de rassurer les parlementaires: «J'ai pris la résolution formelle d'ignorer de la façon la plus complète, les polémiques dont j'ai été l'objet, pour ne me préoccuper que de l'avenir du pays.»

La Gauche pourtant ne désarme pas. Socialistes et communistes organisent des grèves qui tournent à l'insurrection. Le 30 juin, à Grâce-Berleur, les forces de l'ordre tentent de disperser la foule qui assiste à un meeting anti-léopoldiste. Des coups de feu éclatent: trois manifestants gisent sur le pavé... Le 1er juillet, Jean Duvieusart fait part au roi de la démission du gouvernement. Léopold III s'adresse aussitôt à la Nation: «Depuis que dure la crise royale en Belgique, j'ai toujours cru que la première mesure à prendre était de rétablir l'ordre constitutionnel... L'attribution des pouvoirs royaux au prince Baudouin me paraît être l'étape nécessaire vers la solution qui doit permettre l'accession du prince héritier au trône lorsqu'il aura atteint sa majorité civile.» Conformément à ses souhaits, la cérémonie d'abdication a lieu le 16 juillet 1950 au Palais de Bruxelles. A midi, d'une simple signature, il fait officiellement de son fils Baudouin, le «Prince royal»...

L'ex-roi et la princesse de Réthy s'installent ensuite au domaine d'Argenteuil. Le 6 février 1951, y naît une petite Marie-Christine. Le 30 septembre 1956, une autre fille prénommée Esméralda y voit le jour. Léopold se consacre dès lors à divers travaux scientifiques et à des œuvres humanitaires. En 1957, il devient président de l'Institut pour la Recherche scientifique en Afrique centrale. En 1959, il collabore à la création d'un parc national au Congo. En 1960, il préside la Fondation belge pour la lutte contre la lèpre et visite des hôpitaux près de Madras, en Inde. En 1961, il dirige des missions économiques en Extrême-Orient. En 1973, il crée le Fonds Léopold III pour l'exploration et la conservation de la nature, il réalise des films documentaires en Amazonie, produit le long métrage «Les Seigneurs de la Forêt» tourné au Zaïre... Quelques jours avant sa mort, le 25 septembre 1983, il préparait encore une exposition de ses photos sur la jungle amazonienne.

BAUDOUIN 1^{er}

1930 - 1993

Le jour de sa naissance, personne n'imagine que le futur Baudouin 1^{er} est appelé à devenir un souverain à 20 ans. Léopold 1^{er} est mort à 75 ans et Léopold II, à 74 ans. Philippe, comte de Flandre et père d'Albert 1^{er}, est, lui, décédé à 68 ans. En toute logique, le Roi-Chevalier devrait encore vivre une bonne vingtaine d'années et son fils Léopold ne devrait lui succéder qu'à l'aube des années '50. Le prince a donc tout le temps de se préparer à régner. Les événements vont toutefois en décider autrement.



«Essentiellement belge»

Dimanche, 7 septembre 1930. Le ciel est peu engageant et la pluie n'incite guère les Belges à profiter des derniers jours de l'été. A Dixmude, les autorités et les anciens combattants de 14-18 attendent le duc de Brabant pour y rehausser l'inauguration d'une statue dédiée au général Jacques, héros de la «Grande Guerre». Soudain, un murmure parcourt l'assistance: le prince ne viendra pas! A Ostende, un télégramme a en effet contraint Léopold à subitement rebrousser chemin. Astrid, son épouse, est sur le point d'accoucher de son deuxième enfant. Fi des représentations officielles! Il est d'emblée reparti sur les chapeaux de roues, en direction de la capitale. A 16h25, peu après son arrivée au château du Stuyvenberg près de Laeken, il se retrouve effectivement papa d'un robuste garçon de 4, 1 kilos. Tandis que les deux grands-mères, la reine Elisabeth et la duchesse Ingeborg de Suède, assistaient les obstétriciens, Albert 1^{er} et son fils arpentaient anxieux, couloirs et salons.

«On l'appellera Baudouin», s'exclame tout heureux le «Roi-Chevalier» qui sera le parrain! «Ce prénom a été choisi de longue date, précise-t-il. Il est essentiellement belge.» Depuis le Moyen Age, plusieurs comtes de Flandre et de Hainaut l'ont de fait porté. Cette naissance princière ne peut en outre mieux tomber: cette année est également celle du Centenaire de l'Indépendance. La Belgique est donc doublement joyeuse. Fêtes et kermesses se succèdent. Conformément à la tradition, une salve de 101 coups de canon tirée dans le parc de Bruxelles célèbre la venue au monde de ce futur héritier du Trône et, sur la Grand-Place, le bourgmestre Adolphe Max fait immédiatement afficher cette proclamation: «J'ai l'honneur d'annoncer à mes concitoyens que son Altesse royale, Madame la duchesse de Brabant, a donné le jour à un prince. La population bruxelloise saluera avec joie l'heureux événement grâce auquel est assurée la continuité de la Dynastie qui, depuis un siècle, préside à nos destinées nationales et qui a si puissamment contribué à la grandeur et la gloire de la patrie.» Les fonctionnaires, les militaires et les écoliers reçoivent un jour de congé...

Rien ne distingue la princesse Astrid des autres mamans.

La prime enfance de Baudouin, comte de Hainaut, se déroule dans le cocon douillet d'une famille toute simple, unie et affectueuse. De trois ans son aînée, Joséphine-Charlotte entoure son petit frère de mille attentions et quand elle promène son bébé en ville, rien ne distingue vraiment la princesse Astrid des autres mamans. «*Les princes et le peuple ne peuvent pas être des étrangers l'un pour l'autre*», estime-t-elle. Il convient toutefois que dès son plus jeune âge, le futur souverain d'un royaume bilingue maîtrise à la perfection le français et le flamand. Aussitôt que le bambin se met à balbutier quelques phrases, deux gouvernantes, l'une francophone et l'autre néerlandophone, se chargent donc de lui inculquer chacune des deux langues nationales.

Le 16 septembre 1933, le prince a 3 ans lorsque, vêtu d'un mignon petit costume marin blanc, il assume pour la première fois un rôle digne de son rang: à Hoboken, près d'Anvers, il participe au lancement du «*Baudouinville*», un paquebot qui assurera la liaison entre la Belgique et le Congo. Mais, note Melle Berger, son institutrice: «*Son plus grand regret est de ne pas être parmi les gosses "d'en face" qui peuvent agiter des petits drapeaux tricolores et crier en mangeant un chocolat glacé ou des frites, pendant que lui, du haut d'une tribune, doit attendre sagement que ce soit fini.*» D'autres épreuves bien plus douloureuses vont pourtant bientôt le traumatiser plus profondément...

Orphelin à moins de 5 ans

Le 17 février 1934, Albert Ier meurt tragiquement en tombant des rochers de Marche-les-Dames. L'enfant n'a pas conscience de l'ampleur du drame et de ses répercussions sur son propre destin. Il voit pleurer sa maman et sa grand-maman, on lui coud un brassard noir sur la manche de son blouson et on appelle son papa Sire ou Majesté... Il dira plus tard: «*Je n'avais pas 4 ans le jour où ma mère m'a annoncé la mort de mon grand-père. J'étais entouré d'une grande tristesse qui marquait surtout mon père et que je ne comprenais pas bien.*»

Désormais duc de Brabant, mais d'abord fils du roi Léopold III, Baudouin est de plus en plus souvent contraint d'accompagner ses parents, lors de cérémonies officielles. Le 28 juin 1934, il est bien évidemment présent au baptême de son petit frère Albert en l'église Saint-Jacques de Coudenberg. En mai 1935, il assiste également à l'ouverture du Congrès international de la Croix-Rouge au Heysel. Bien que très timide, le gamin s'acquitte de bonne grâce de ces multiples obligations et à chacune de ses apparitions en public, son aspect candide attendrit les Belges qui le citent volontiers en exemple à leurs propres bambins...

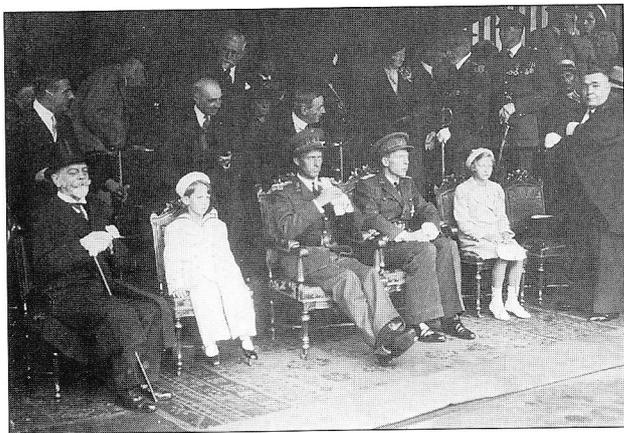
Le 29 août 1935, une seconde tragédie, plus cruelle encore, brise le cœur de la famille royale. En Suisse, près de Küsnacht, la reine Astrid est alors victime d'un accident de voiture. Les princes sont orphelins! Lorsque la comtesse du Roy de Blicquy vient lui annoncer «*Votre mère est retenue au loin... pour toujours*», Joséphine-Charlotte, 8 ans, saisit immédiatement le terrible sens de ces paroles et elle éclate en sanglots. Baudouin qui n'a pas 5 ans, pressent que quelque chose d'extrêmement grave est arrivé. Voyant sa grande sœur pleurer, il se précipite vers elle, lui agrippe la main et pleure avec elle. Son désarroi est néanmoins si profond qu'il en perd le sommeil pendant plusieurs mois. «*Votre maman est heureuse au ciel. Elle continue de veiller sur vous, d'en haut*», lui explique «*Juffrouw*», sa gouvernante hollandaise, pour le consoler!

Après le décès de sa femme, Léopold III a quitté le Stuyvenberg. Il ne veut plus franchir le seuil de cette demeure où tout lui rappelle les jours heureux. Pour lutter contre le chagrin et l'accablement, il se jette à corps perdu dans le travail. Chaque soir, Baudouin le rejoint dans son bureau, l'embrasse et lui souhaite une bonne nuit. Un jour que son père y termine une lettre, il lui demande intrigué, ce qu'il écrit. «*Mon pauvre petit, c'est trop compliqué pour toi. Il sera encore temps plus tard*», lui

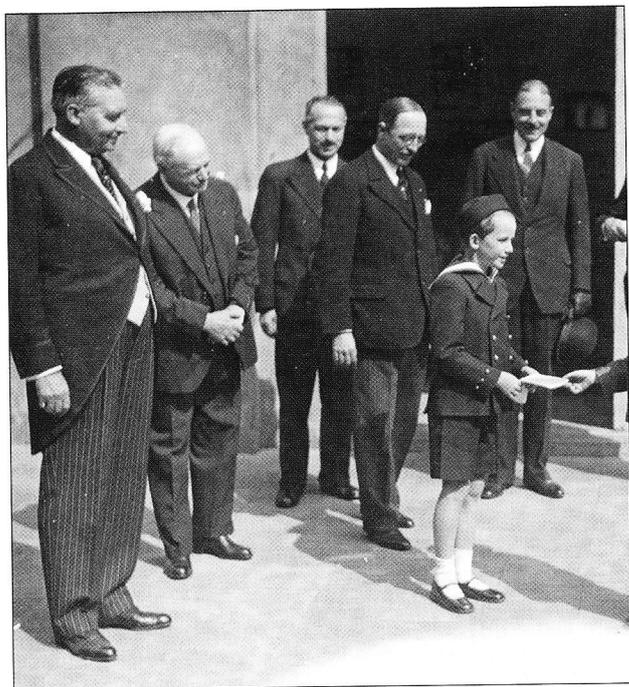


Les Belges citent le petit Baudouin en exemple à leurs propres enfants.





Avec Joséphine-Charlotte, Baudouin est aux côtés de son père Léopold et son oncle Charles dans les cérémonies officielles.



répond le souverain. «*Mais, je sais déjà lire*», objecte l'enfant... «*Ah oui*», rétorque le roi! Puis, lui montrant sa signature au bas de la feuille: «*Dis-moi alors ce qui est écrit là*». Tout fier, le duc de Brabant s'exclame: «*Papa!*» Tout est mis en œuvre pour que les princes n'aient pas le temps d'être tristes. Une «*école primaire*» a été aménagée à leur intention au deuxième étage du château de Laeken. Ils y apprennent à lire, à écrire et à calculer en français et en flamand avec leurs chères et très dévouées Mademoiselle Berger et Juffrouw De Jong. Tout autant que leur père, la reine Elisabeth les couvre de tendresse et veille sur leur éducation. Trois après-midi par semaine sont exclusivement réservés au sport: gymnastique et natation en constituent le programme habituel. Ils pratiquent également l'équitation: tandis que Joséphine-Charlotte a déjà le droit de monter un vrai cheval, Baudouin chevauche son poney «*Shelland*».

Ses distractions? Les escapades à tricycle et les courses en automobile à pédales dans les allées du parc et les galeries du palais font partie de ses jeux préférés. Passionné de mécanique, c'est toutefois son train électrique «*Trix*» que le petit duc adore par-dessus tout. Ses vacances? Elles se passent tantôt à Giergnon et tantôt au Zoute. Mais également en Suisse, sur les pistes de ski, et en Suède, dans le chalet forestier de ses grands-parents maternels.

Seul ou accompagné de sa sœur, le prince visite de nombreuses écoles.

Elan loyal

Léopold III estime que l'austère solennité du château de Laeken risque de nuire à la spontanéité de ses trois enfants. Dans une des plus attrayantes clairières du domaine royal, il fait construire une maisonnette en bois du style auberge tyrolienne. Les princes y sont réellement chez eux. Chacun y dispose d'une chambre qu'il emménage selon ses goûts. Celle de Baudouin est vite encombrée de modèles réduits de voitures, de trains, de bateaux et d'avions... Il y bénéficie même d'un garage pour ranger la magnifique auto électrique que Jean Bugatti a conçue pour lui et qui peut atteindre les 18 km/h!

En 1936, le vicomte Gatien du Parc, ancien chevalier d'honneur de la reine Astrid, devient son principal précepteur. Sensible et bon, celui-ci se comporte avec son élève comme un second père. Il lui trouve en outre des compagnons de jeux et d'études: trois garçons de son âge issus de milieux sociaux différents. Une initiative que n'aurait certainement pas désavouée feu le roi Albert.

A 8 ans, le jeune duc de Brabant fait son entrée dans une meute de louveteaux bruxellois. Il y découvre avec ravissement toutes les joies de la nature et le plaisir de travailler en équipe. Scier du bois, allumer un feu, déchiffrer une carte, se servir d'une boussole, faire et défaire des nœuds compliqués, grimper dans les arbres... sont autant d'activités qui l'enchantent et il s'y adonne avec enthousiasme. L'idéal de Baden Powel devient bientôt le sien et il affermit son caractère de façon indéniable. Les généreux principes du scoutisme exaltent son sens de la loyauté et de la droiture au point que son père dira «*Baudouin n'a jamais menti*». Avec sa patrouille, «*Elan loyal*» apprend à aimer la vie, à garder le sourire en toutes circonstances et à ne jamais rien faire à moitié.

Entre-temps, il ne néglige pas ses devoirs princiers. Au côté du roi, il ouvre le concours hippique de Bruxelles, il assiste au Te Deum et au défilé du 21 juillet, il inaugure le monument au «*Roi-Chevalier*» à Liège, il remet la coupe à l'équipe championne de balle pelote, il participe à la commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918. Avec Albert, son petit frère, il préside le «*Jeu du Lumeçon*» à Mons, il visite «*L'Ibis*» à Ostende et accompagne des pêcheurs en mer. Avec sa sœur Joséphine-Charlotte, il va amicalement saluer les élèves de nombreuses écoles...

Le 10 mai 1940, l'Allemagne hitlérienne attaque la Belgique. Les bombes nazies pleuvent sur Bruxelles. Afin d'assurer leur sécurité, le vicomte du Parc décide d'emmener les enfants royaux en France. Comme beaucoup de leurs compatriotes, ils prennent le chemin de l'exode. Le 11, la petite troupe fait halte dans le village breton de